

## Liberté

Réalisation : **Tony Gatlif**

Fiction, 2009

Production : **Princes production, France 3 cinéma, Rhône-Alpes cinéma**

Distribution : **UGC**

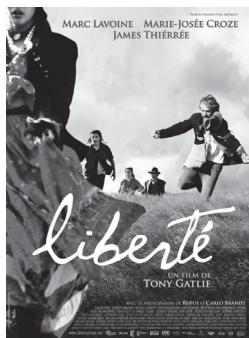
Sortie : le 24 février 2010

Durée : 1h 51'

Un beau film, inspiré de personnages réels, pour enfin raconter l'histoire des Roms pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ils sont quinze, avec leurs roulettes de bois, sur les routes de la France occupée. Obligés de présenter leurs carnets anthropométriques, et bientôt interdits de circulation par une loi de Vichy. Amoureux de la liberté, des arbres, de leurs chevaux et de la musique. Heureusement, ils croisent des êtres humains : un petit garçon qui a perdu ses parents et s'éprend d'eux au point de les suivre jusqu'au bout ; Théodore, vétérinaire et maire du village qui, pour les sortir d'un camp de transit où la police française entasse les nomades, leur donne en toute propriété une vieille maison ; mademoiselle Lundi, l'institutrice résistante qui veut leur apprendre à lire et à écrire. Mais les paysans les détestent et la vieille maison est pleine d'esprits : alors ils reprennent la route et ce qu'ils croient être la liberté.

Il y a des personnages truculents, comme Taloche le violoniste, des collabos piteux, comme Pentecôte, des scènes drôles et fortes comme celle où Taloche, dans le fond de la classe, tire son violon pour une impro sur la chanson que mademoiselle Lundi, à son corps défendant, est obligée de faire chanter aux enfants. Swinger sur *Maréchal nous voilà*, c'est une trouvaille.

Tony Gatlif a réussi à réinventer une tribu tzigane, humaine et haute en couleurs, à mille lieues du monde où l'eau coule des robinets, où l'on se fait une guerre incompréhensible et où on élabore des génocides. Un cadran



Site du film : [www.libertefilm.com](http://www.libertefilm.com).

de montre hébreu, tombé d'un train, rappelle et rapproche l'autre génocide. Il est salutaire de rappeler aussi celui des tziganes, que la mémoire et l'histoire ont oublié. Et le faire en prenant leur parti, en montrant leur humanité et celle des gens qui les aiment, plutôt que d'accuser les collabos et les nazis, est salubre. On peut utilement montrer ce film à des enfants : il ne parle pas tant de la déportation que de, comment dire, l'identité nationale – une autre –, mais n'entrons pas dans ce débat...

## Une affaire de nègres

Réalisation : **Oswalde Lewat**

Film documentaire, 2008

Production : **Amip-Waza Images**

**France/Cameroun**

Distribution : **Les Films du paradoxe**

Sortie : septembre 2009

Durée : 90'

Le titre est ironique : ce que montre ce film est justement l'affaire de tout le monde, une question de droit universel. Avec en bande-son non pas du balafon, mais le concerto pour clarinette de Mozart, parce que la musique est, aussi, universelle. Ce choix renvoie en écho à *Out of Africa*, qui avait la même bande-son mais montrait une Afrique de carte postale.

Ce qu'il faut à l'Afrique, ce n'est pas la « démocratie tropicalisée », mais la démocratie. Oswald Lewat a choisi de le montrer en racontant l'histoire, qu'elle n'a comprise que progressivement, du commandement opérationnel créé en 2000 par le chef de l'Etat camerounais. En théorie, il s'agissait de lutter contre la recrudescence du banditisme, et la population y était favorable. En réalité, c'est un véritable escadron de la mort qui a sévi pendant un an, développant la délation, la concussion et semant sauvagement derrière lui, à l'aveugle, plus d'un millier de cadavres. L'opinion internationale s'étant quelque peu émue, l'esca-

dron a été dissous et une enquête ordonnée, pour la forme.

Une seule affaire a été portée à la justice, celle des neuf disparus de Bépanda. Avec pour résultat une parodie de procès, les militaires libérés et un appel qui court toujours. Alors on voit et on entend un avocat des droits de l'Homme, le défenseur des familles de victimes, M<sup>e</sup> Jean de Dieu Momo, dont les enfants sont menacés de mort ; des journalistes, hommes politiques, un rescapé, les familles des disparus qui souffrent de ne pas avoir pu enterrer leurs fils ou leurs maris assassinés, de ne pas avoir vu leurs corps. Une jeune femme qui se débat dans la misère avec ses trois enfants, un père qui a vu achever son fils blessé sous ses yeux, un autre qui reste assis toute la journée devant chez lui pour attendre son fils.

Et surtout l'extraordinaire Rigobert, ancien de l'escadron, qui est pris d'une véritable transe et revit dans une scène nocturne, hallucinante, l'allégresse de la tuerie.

Aujourd'hui certaines familles ont abandonné les poursuites, par lassitude, pour oublier, ou parce que leur silence a été acheté. Les élections sont truquées, le Président est président depuis 1982, la peur règne toujours, et dans ce climat sécuritaire la plupart des Camerounais interrogés disent souhaiter le retour du commandement opérationnel pour que l'ordre règne de nouveau à Douala et à Yaoundé. L'impunité a encore de beaux jours devant elle.

C'est un film fort et honnête, sans pathos mais poignant, qui pose de manière très juste des questions essentielles pour la LDH : quel avenir pour l'Afrique, quel rôle pour l'Union européenne et la France ? Quel rôle politique pour les défenseurs des droits de l'Homme ? Comment faire progresser la démocratie ? Comment poser la question de l'universalité des droits ?

**Nicole Savy, membre du Comité central de la LDH**